

les deux pièces pseudo-poétiques de Hugo et de Vaquerie.. L'hôtelier mandé et interrogé à ce sujet, voilà que notre homme se frappe le front et de s'écrier: «—Ah ! monsieur ! que ces beaux vers m'ont jadis valu d'honneur et de profit ! ils eussent, à coup sûr, fait ma fortune si une canaille d'Anglais, auquel j'avais refusé de les céder au prix de 20 guinées, ne me les avait volés en déchirant brutalement le feuillet. Mais des centaines de copies ont été précédemment *tirées* et, si vous voulez, d'après celle que j'ai eu soin d'écrire moi-même, je puis encore vous permettre d'en prendre une *dictée*. »

Le fou rire de vingt ans me reprit si fort à ces mots que j'éclatai, la bouche pleine, au nez du pauvre hôtelier, et je fus longtemps avant de pouvoir lui raconter en détail la double mystification dont il avait été jadis victime... Mais impossible de le détromper, ni de le tirer jamais de sa poétique erreur. Il fut même sur le point, — point très-culminant, — de se fâcher à trogne rouge, et je le laissai, tout au contraire, convaincu que jen'étais qu'un imposteur, un voleur de gloire, voulant m'attribuer, et à l'abbé Dauphin avec moi, quelques reflets perdus de ces deux grands génies voyageurs, Hugo et Vaquerie...

Or, comme il est probable, sinon évident, que ce brave aubergiste n'est pas le seul qui se soit pris à notre piège littéraire et empêtré dans le filet de nos vers; puisque des centaines de copies, a-t-il dit, ont été par tout pays emportées, colportées et recopiées, je crois que nous devons, en conscience, monsieur l'abbé Dauphin et moi, et pour la plus grande pureté des futures œuvres complètes de Hugo et de Vaquerie, nous confesser ici publiquement, avec le *meâ culpa* et l'*adsum qui feci* des coupables et de leurs complices repentants ?

Déjà il nous revient qu'au collège de Castre un savant